

La Savoie est une terre de solidarités. Pour construire un monde plus juste et plus durable, pour favoriser le bien vivre ensemble sur nos territoires, le Département de la Savoie s'est engagé en solidarité internationale depuis plus de 30 ans. Cette politique, animée par l'association Pays de Savoie solidaires, vient compléter et soutenir l'implication des nombreux Savoyards qui développent leurs propres projets.

Toutes ces personnes actives en solidarité internationale témoignent régulièrement des résultats de leurs actions dans les pays partenaires. Mais ici aussi, les retombées sont multiples. Pour les citoyens, les organisations engagées et les territoires, ces apports, souvent méconnus, sont pourtant inestimables.

Découvrez dans cette exposition des portraits de femmes et d'hommes qui témoignent de ce que leur expérience a changé dans leur quotidien, dans leur vie professionnelle, mais également autour d'eux.

/

La solidarité internationale constitue un levier ambitieux pour engager une nouvelle façon de penser et concevoir les politiques publiques qui régissent notre quotidien. Précarité sociale et économique, enjeux climatiques, gestion des déchets, développement agricole, place des jeunes et des personnes âgées dans la société... Autant d'enjeux partagés où le dialogue avec nos partenaires permet d'imaginer de nouvelles solutions.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

4

La politique de coopération solidaire telle qu'elle est conduite en Savoie se révèle être - au-delà des effets produits dans les pays partenaires - un véritable outil de concertation territoriale, une façon innovante de renouveler nos pratiques et une offre ouverte à tous les habitants du département pour investir une citoyenneté active.

Christiane Brunet

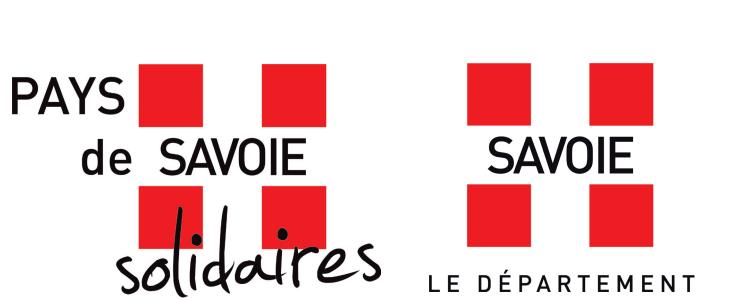
Vice-Présidente du Conseil départemental de la Savoie déléguée à la coopération décentralisée

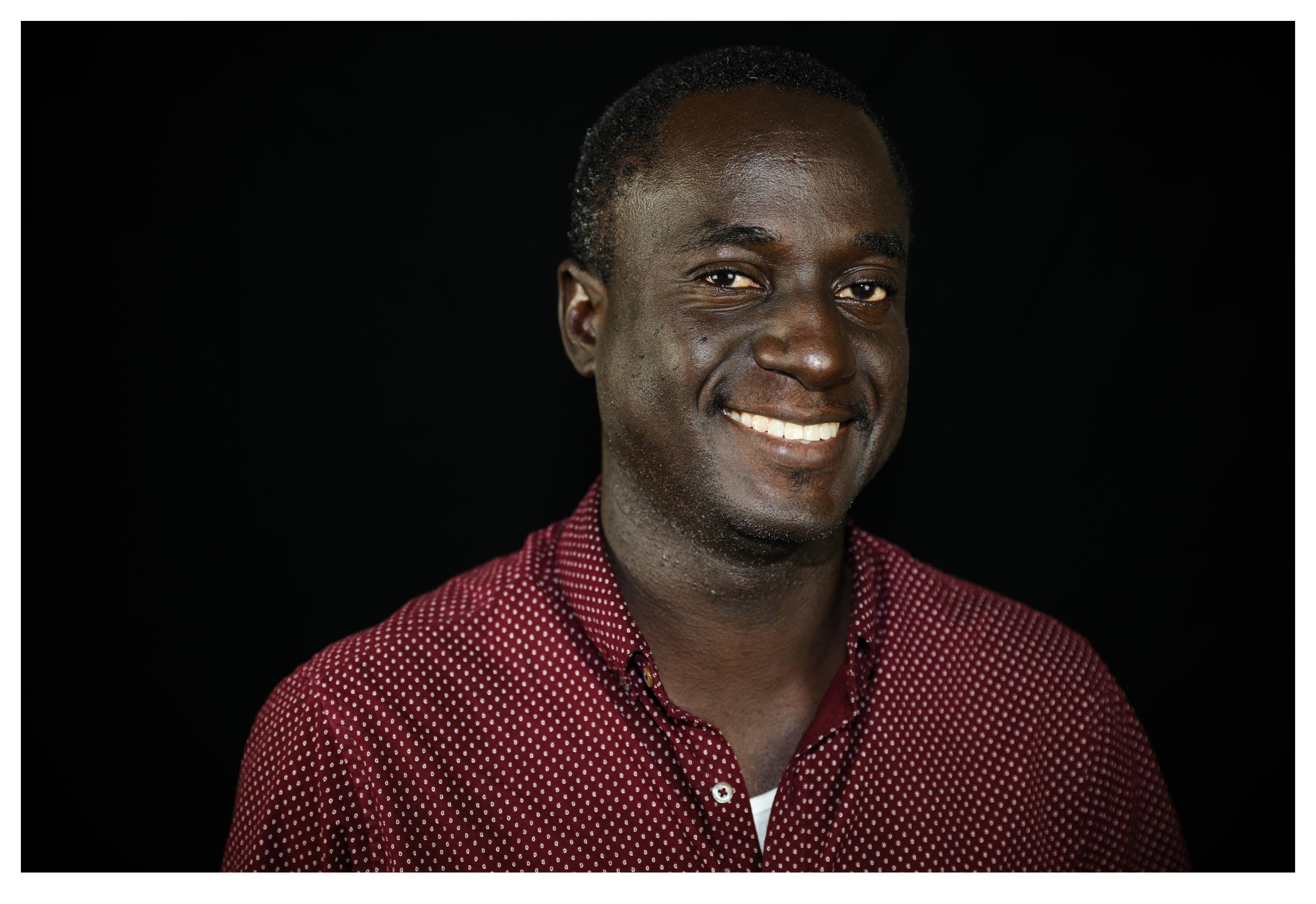
44

De nombreux Savoyards sont acteurs de projets de solidarité internationale aux quatre coins du monde ou en Savoie. Ils agissent et réfléchissent en retour. Ils se questionnent sur leurs propres conditions de vie, sur leur mode de consommation, ils portent un nouveau regard sur les inégalités, ils font évoluer leurs représentations... Bref, ils témoignent que la solidarité internationale est une ouverture sur le monde à la portée de toutes et tous, où chacun peut s'enrichir de l'Autre!

Mireille Montagne Présidente de Pays de Savoie solidaires







Des liens solides et durables se sont tissés.

Paschaly Chery

Directeur du Capdel (Centre d'appui au développement local) à Dessalines en Haïti

Paschaly Chery travaille dans la solidarité internationale depuis 2001. Il a commencé « en tant qu'acteur jeunesse ». Il animait les échanges interculturels entre des jeunes de Dessalines en Haïti et des jeunes en Savoie. « Ça a été ma première expérience en solidarité internationale. » Aujourd'hui, Paschaly qui n'a cessé depuis ces premières expériences de travailler dans la solidarité, est directeur d'un bureau d'étude en Haïti, le Capdel, qui anime la coopération entre le Département de la Savoie et la Commune de Dessalines.

Ce poste lui a permis de suivre et de vivre des échanges entre habitants. Nourris d'une confiance pérenne, ces échanges sont pour lui «un atout et un enrichissement mutuel». Paschaly est certain que cette solidarité apporte des changements, et même pour les Savoyards « car en découvrant la culture et le mode de vie haïtien, ça les questionne sur leur propre culture et leur mode de vie en Savoie ».

En l'écoutant, on comprend que ce qui importe beaucoup, ce sont les relations humaines et professionnelles qui se créent et se nouent au fil du temps entre la Savoie et Dessalines. Cette coopération met de l'humain au coeur des relations internationales, et ça, dans la complexité du monde, ce n'est pas rien.

Par exemple, dans le cadre de la formation de jeunes animateurs, il a reçu Sabrina venue de Savoie. « Dans l'expérience que nous avons vécue ensemble sur le territoire haïtien, à Dessalines, les jeunes ont rapidement apprécié la façon dont Sabrina a conduit la formation. Au bout de deux jours, ils étaient proches et des liens familiaux se sont créés. »

En France, il constate la même chose, notamment à Aime où il a pu se rendre à plusieurs reprises dans le cadre de la relation entre l'Espace Associatif Cantonal d'Aime et le Centre de Lecture et d'Animation Culturelle de Dessalines. « Les jeunes animateurs haïtiens sont venus non seulement pour observer comment font les animateurs français, comment ils s'y prennent pour animer ; mais eux aussi sont venus avec leurs techniques d'animation, ils sont venus avec d'autres outils pour partager avec leurs homologues. Ça a donc été très riche pour Aime comme pour Dessalines. »

Un échange de savoirs et de connaissances transversales pour un enrichissement et des apprentissages réciproques, c'est la force de ces projets de coopération.





L'accueil de deux entrepreneuses handicapées sénégalaises a eu un gros impact sur tout le service.

Christine Durieux

Directrice d'établissements à l'association DELTHA Savoie

Dans le cadre de la coopération entre la Savoie et Bignona au Sénégal, Pays de Savoie solidaires permet des rencontres entre professionnels, par exemple dans le domaine de l'action sociale. Ce partenariat entre les deux Départements associe des structures professionnelles et favorise l'enrichissement des uns et des autres à travers des échanges de pratiques et le partage d'expériences.

Christine Durieux a participé à un déplacement à Bignona pour découvrir la place et le rôle des personnes handicapées au sein de la société sénégalaise. Un voyage qui a brisé des certitudes : « il a permis de me remettre en question quant à certaines convictions sur nos modes de vie, de communication ou de consommation. » Les discussions entre professionnels et les visites de différents sites ont ouvert de nouvelles perspectives. « Cette expérience a été une vraie remise à plat avec un rappel des valeurs fondamentales. » Mais surtout, ce qui l'a marquée et a fait évoluer sa manière de travailler, c'est « la valeur des échanges, la capacité de se dire les choses, comme par exemple les longues discussions sous les arbres à palabre.» Elle a été admirative de la faculté de communication et de l'écoute des professionnels vis-à-vis des personnes accompagnées.

La découverte d'autres réalités et le partage d'expériences sur des problématiques communes participent aujourd'hui à l'évolution de sa pratique professionnelle, avec notamment le fait que chacun ne s'enferme pas dans « son propre couloir ».

« Cette plongée dans des contextes différents m'a conduite à des comparaisons, par exemple sur l'optimisation des moyens dont nous disposons : ces moyens qui sont encore très limités au Sénégal et en réduction évidente en France... Cela permet de reconsidérer les vraies valeurs : oui, on peut parfois se passer de choses et se recentrer sur des valeurs humaines qu'on avait un peu tendance à perdre. »

Au retour, il lui a fallu un peu de temps pour décrire et transmettre le bénéfice de cet échange, mais l'accueil quelques mois plus tard dans sa structure de deux créatrices d'entreprises de Bignona en tant que monitrices d'ateliers - elles-mêmes en situation de handicap - a enrichi et dynamisé l'ensemble du service : « Dès leur arrivée, elles ont trouvé leur place, les échanges très riches se sont traduits par la découverte mutuelle des savoir-faire et des potentiels.» Pour Christine, « cet accueil a eu un impact important sur le fonctionnement de l'établissement ». Si les deux monitrices accueillies ont beaucoup appris de leur séjour en Savoie, elles ont su en parallèle faire émerger de nouveaux projets au sein des équipes savoyardes.

Aujourd'hui, motivés par la richesse de ces échanges, les personnes accompagnées comme les professionnels s'engagent ensemble dans cette coopération avec en perspective un prochain voyage solidaire.





Faire découvrir le Mali aux Savoyards, ça casse la distance et l'idée qu'ils se font du pays.

Aly Diarra

Président de l'association Hippos Camp

Aly Diarra a toujours été convaincu que le sport transmet des valeurs humaines fondamentales et que sa pratique est un outil éducatif. Anthropologue de formation, Aly est aussi rugbyman et aime à souligner que ce sport collectif lui a beaucoup apporté durant sa jeunesse.

Aujourd'hui, le rugby continue d'enrichir sa vie, mais d'une autre façon. Cet ancien sportif de haut niveau est né au Mali : « Quand j'étais au Mali, j'étais directeur technique national de la fédération de rugby. Je me suis occupé, entre autre, de la création des écoles de rugby. » En France depuis maintenant six ans, il a eu l'impression en quittant son poste de laisser derrière lui « des orphelins ». « J'ai voulu entretenir ce que j'avais semé » et c'est pourquoi il a fondé l'association Hippos Camp qui vient en aide aux enfants maliens qui veulent jouer au rugby, notamment aux jeunes filles. « Ce n'est pas pour les amener à être champions » explique-t-il « mais pour leur offrir de l'encadrement éducatif. Afin que la pratique du sport transmette des valeurs et soit créatrice de liens sociaux et d'entraide. »

Cet engagement pour le développement du rugby pour tous au Mali a aussi des répercussions ici. En effet, Aly intervient dans les écoles de rugby et les clubs français de sa région afin de présenter son pays natal et surtout le projet. « D'abord pour qu'eux-mêmes s'imprègnent de la vie des enfants, que ce soit au niveau scolaire, au niveau de la famille, que ce soit la vie des filles dans la société malienne. » Il parle avec passion de ces jeunes, souvent issus d'un milieu défavorisé, qui parfois pieds nus ou en sandales pratiquent ce sport collectif. Ils sont inspirants d'humilité, de simplicité et de joie de vivre.

Présenter son pays et faire découvrir ces jeunes et leur environnement à leurs homologues français est pour lui essentiel : « Ça casse la distance et ça casse aussi l'idée qu'ils se font des gens qui vivent au Mali. » Son engagement contribue finalement à briser les frontières et rapprocher les Hommes. À tel point que plusieurs joueurs français ont fini par passer le cap et accompagner Aly au Mali lors de ses voyages solidaires. Des échanges qui tissent toujours plus de liens pérennes.

Aly veut montrer que le bonheur est fait parfois de choses simples et essentielles, et que les difficultés matérielles n'amènent pas forcément à être malheureux, particulièrement lorsque l'entraide et la solidarité existent. « Le retour que ces enfants me font, c'est leurs sourires. Quand je vois tous ces sourires d'enfants, je sais que le projet est utile. Et ce sont ces sourires que je ramène en France. Ils me remplissent de joie. »





Ce voyage au Mexique a tout changé pour moi.

Aurore Jasserand

A réalisé un voyage solidaire « migrations, eau et agroécologie au Chiapas »

Certains voyages peuvent changer la vie. Modifier la perception qu'on a du monde, aider à trouver sa voie : Aurore Jasserand a vécu cela lors d'un voyage solidaire au Mexique. Volontaire pour l'association Voces dans la région du Chiapas, elle a travaillé six mois sur un projet de défense des droits des personnes migrantes.

« Ce voyage solidaire au Mexique a tout changé pour moi » se confie-t-elle avec émotion, « la relation à l'autre... beaucoup d'introspection aussi, de réflexion sur ma vision des choses, sur notre culture, sur nos choix. Ça re-questionne tout ». Ses choix de vie, son orientation professionnelle, sa manière de consommer et de vivre son quotidien en Savoie ont évolué à la suite de cette expérience solidaire. D'après elle « voir réellement l'impact de nos actions, d'un bout à l'autre du monde, amène indéniablement à une prise de conscience, qui peut mener à des changements de comportements bénéfiques ».

Pour réaliser ce voyage solidaire, Aurore a bénéficié de la bourse du Département « La Savoie, couleurs du monde » et d'un accompagnement de Pays de Savoie solidaires tout au long de son projet. « Pays de Savoie solidaires m'a aidée à trouver des fonds pour partir et surtout à construire mon projet, à voir autre chose, l'ancrage avec la Savoie par exemple. Ça m'a beaucoup aidée sur l'aspect pédagogique d'un projet de solidarité internationale qui ne doit pas être négligé, et sur le retour aussi. » Et le retour est important. Aurore avoue que ça n'a pas toujours été simple pour elle de partager son expérience, les réalités qu'elle avait vécues, ce qu'elle avait pu découvrir lors de son volontariat. Le décalage entre son vécu au Mexique et sa vie ici a demandé à être apprivoisé.

Par répercussion, ces changements personnels ont aussi touché ses proches et sa famille car dit-elle « ça a concrétisé certaines problématiques, ça a remis de la proximité... quelque chose qui pouvait paraître très lointain et pas forcément important est devenu soudainement quelque chose de proche et très important ». Elle souligne aussi l'universalité de certains enjeux qui, par réciprocité, peuvent sensibiliser à des causes plus locales ou proches de chez soi.

Aujourd'hui, Aurore travaille dans l'économie sociale et solidaire et ne cesse de s'engager sur le territoire, autant dans sa profession que dans sa vie personnelle.





Aller vers l'autre, c'est aussi aller vers soi.

Karine Bidegorry
Professeure d'histoire - géographie au collège d'Ugine

« En tant qu'enseignant, on se pose la question du citoyen futur que l'on forme. » C'est pour cela que Karine Bidegorry pense que son rôle est aussi celui « d'éduquer au choix, à la responsabilité collective et de travailler sur le lien social ». Ainsi, elle conduit depuis plusieurs années des projets d'Education au Développement Durable et à la Solidarité Internationale. Un moyen « de casser les représentations de certains élèves, les ouvrir sur l'ailleurs pour aller vers un retour sur soi et mieux se construire ». L'éducation repose pour elle sur une transmission de savoirs, mais aussi sur l'expérience plus concrète qui permet d'ancrer le savoir dans la réalité.

L'enseignante a multiplié les projets innovants et conduit ses élèves, tantôt dans une enquête historique, tantôt dans la peau de reporters ou de documentaristes, les amenant à s'interroger sur l'histoire, la citoyenneté, l'engagement, la solidarité, souvent avec l'appui d'intervenants extérieurs et de partenaires du territoire. « Un élève, au départ spectateur d'une situation problème, va commencer à se questionner, puis à s'éveiller. Conscient, il sera alors peut-être en mesure d'agir » explique Karine. « J'ai eu des élèves qui, une fois leur curiosité attisée et leur intérêt capté, ont été amenés à prendre de belles initiatives » confirme cette professeure passionnée par son métier. Elle insiste sur le fait que pour elle, « l'éducation

à la solidarité internationale est un levier d'apprentissage». Cela permet de sensibiliser, d'ouvrir concrètement des réflexions sur les enjeux actuels, mais aussi de développer des compétences spécifiques comme l'interculturalité. « Et cette interculturalité», précise-t-elle, « touche à la connaissance de soi : aller vers l'autre, c'est aussi aller vers soi ».

Outre les compétences développées et les savoirs transmis, ces projets permettent d'éduquer à l'esprit critique et à la complexité. Autant pour les élèves que pour elle-même, confie-t-elle, ils offrent également une réelle ouverture sur le monde. Cela permet de « travailler sur les représentations que peuvent avoir les élèves qui sont parfois éloignées des réalités des autres continents », mais aussi « de prendre la mesure des interdépendances du monde qui nous entourent ».

Travailler sur de tels projets lui a permis aussi de collaborer avec des enseignants d'autres pays, ce qui fut pour elle un véritable enrichissement professionnel. Karine est convaincue que l'Education au Développement Durable et à la Solidarité Internationale est essentielle dans l'enseignement. Pour elle « la solidarité c'est le fait d'être à la fois à l'écoute des autres dans le faire-ensemble, dans le vivre ensemble, dans l'entraide; là se trouve l'expression de notre humanisme ».





Ces relations sont bénéfiques pour les deux territoires.

Nathalie Colin-Cocchi

Adjointe au maire, chargée des relations internationales, de la coopération décentralisée et de la jeunesse à la Ville de Chambéry ; membre de l'association CISV (Children's international summer villages)

« Il faut voir un peu plus large, plus grand, si on veut avancer dans la vie. Il faut aller vers les autres et s'ouvrir. Les personnes qui s'impliquent en sont extrêmement bénéficiaires. » Pour Nathalie Colin-Cocchi, le partage, l'échange, la découverte de l'autre... ne sont pas de vains mots. Engagée depuis de nombreuses années au sein de l'association CISV, elle est aussi adjointe en charge des relations internationales et de la coopération décentralisée à la Ville de Chambéry.

Cette nouvelle responsabilité d'élue lui a ouvert de nouveaux horizons. Elle y a notamment découvert la coopération décentralisée qui unit, depuis plus de 25 ans, Chambéry et Ouahigouya au Burkina-Faso. Un lien fort qui perdure dans le temps et qui a vu la mise en œuvre, ici et là-bas, de projets autour de l'eau, de la culture ou encore de la coopération hospitalière.

« Ces relations sont bénéfiques pour les deux territoires », assure Nathalie. Car au delà des projets structurants menés au Burkina-Faso, c'est l'enrichissement mutuel que l'élue retient. Entre les agents communaux, notamment, qui échangent, se rencontrent... Chacun apporte à l'autre son expérience, ses techniques, ses pratiques. « Les agents qui ont été là-bas et ont rencontré du personnel municipal ont découvert des modes de fonctionnement différents et se sont remis en question sur leurs propres pratiques. » Et cela va au-delà du seul aspect

professionnel. « On se remet nous-même en cause, d'un point de vue personnel, sur notre mode de vie », observe Nathalie qui s'est rendue à Ouahigouya à trois reprises. « Alors que l'on est en plein bouleversement ici, que l'on fait très attention au développement durable, à ne pas gaspiller l'eau, le papier... je me suis rendue compte que là bas, c'est quelque chose qu'ils pratiquent tous les jours et depuis toujours. Ça nous apprend à retravailler sur nos habitudes et à relativiser. On se rend compte que l'on est quand même très gâté! »

Ces pratiques, ces valeurs, ces habitudes observées là-bas finissent par essaimer ici, en Savoie. Et inversement. Dans le même temps, l'ouverture à l'autre et au monde grandit. Et pas seulement chez ceux qui ont voyagé. « Les habitants se sont appropriés cette coopération », se félicite l'élue. L'une des plus belles preuves : l'engouement autour du festival Lafi Bala, qui met à l'honneur la culture de l'Afrique de l'Ouest. « 15 000 personnes viennent au festival, 150 bénévoles participent à l'organisation... ça montre l'intérêt de tout le territoire pour cette coopération. »

De la sensibilisation est aussi réalisée dans les écoles primaires de Chambéry. Des actions essentielles pour Nathalie : « Cela permet aux écoliers de découvrir le mode de vie des autres enfants et de réfléchir à ce qui se passe dans le monde. »





Je suis heureux de voir que dans nos sociétés de plus en plus individualistes, certains savent encore s'ouvrir aux autres, à l'inconnu et à l'étranger.

François-Xavier Le Corre

Président de l'association ARCADE « Une Terre pour Vivre »

ARCADE « Une Terre pour Vivre » conduit, depuis le début des années 1990, des projets de développement économique et social dans le secteur de Dembela, au sud du Mali. L'association mène là-bas, pour le compte de plusieurs communes de Savoie et d'Isère qui lui ont confié leur politique de coopération décentralisée, des actions autour de l'hydraulique, l'assainissement, l'agriculture, la santé, l'éducation ou encore de la promotion des activités féminines.

François-Xavier Le Corre a rejoint l'association en 2001. Ce qui l'a convaincu de prendre la présidence, « c'est tout le contexte actuel et notamment la crise migratoire.» Il évoque ainsi avec émotion l'arrivée de migrants sur les côtes méditerranéennes, les passeurs sans scrupules, les bateaux comme l'Aquarius qui ne savent plus où accoster et les autorités qui au lieu d'intégrer ces migrants, les maintiennent dans des centres. « Ce sont des vies entières foutues, des personnes qui, même reconduites chez elles, ne retrouveront pas le chemin de leur maison ni de leur famille tant elles sont taraudées par la honte », lâchet-il. Pour lui, le militantisme est une réponse à cette actualité inquiétante : « on peut, même on doit, créer les conditions d'un développement dans ces pays et dissuader des populations de partir pour l'immigration ».

Le président d'ARCADE avoue que son engagement est pour lui « épanouissant ». Il envisage la solidarité et l'aide au développement comme une façon d'« apporter notre petite contribution à l'évolution de notre monde qui crée et a créé beaucoup d'inégalités au fil de son histoire » et ainsi de contrer

certaines « aberrations » politiques. « Le nord du Mali est sous perfusion de programmes alimentaires mondiaux. Mais avec uniquement le montant d'une année de programme alimentaire versé par l'Union Européenne au Mali, on pourrait mettre en culture tout le sud où se trouve ARCADE et nourrir l'ensemble du pays. »

Au fil des ans, de nouvelles communes s'intéressent et s'engagent dans les actions de l'association et prennent part au conseil d'administration. Ces communes, qui partagent le même territoire, se trouvent embarquées dans un projet solidaire commun. Ce qui renforce le dialogue et resserre les liens entre elles, notamment lorsque les délégations d'élus se déplacent au Mali pour rencontrer leurs homologues.

L'une des satisfactions de François-Xavier est de voir avec quelle implication et énergie les bénévoles s'investissent. « Je suis heureux de voir que dans nos sociétés de plus en plus individualistes, certains savent encore s'ouvrir aux autres, à l'inconnu et à l'étranger. » Pour lui, ces bénévoles doivent «constituer des repères, ramener une certaine conscience dans nos sociétés, donner du sens. » Ce que ne manque pas de faire ARCADE. L'association intervient auprès des conseils municipaux des communes qui la soutiennent, dans les bibliothèques, les écoles... et apporte ainsi à la population, ici, « une ouverture au monde » et « une réponse concrète de proximité aux actualités liées à la migration, à la malnutrition, aux déserts médicaux et au sous-développement. »





Les enjeux sont partagés et les constats sont les mêmes. On peut donc essayer de réfléchir ensemble sur des solutions communes.

Pascal Combaz-Deville

Ingénieur forestier à l'ONF (Office National des Forêts)

En avril dernier, Pascal Combaz-Deville, ingénieur forestier à l'ONF, s'est rendu à Bignona au Sénégal, dans le cadre du projet de gestion durable des forêts mené par le Département de Bignona avec l'appui de Pays de Savoie solidaires. Sa mission : aider à mettre sur pied, en lien avec les autorités locales, un plan de gestion forestière.

Durant dix jours, il a rencontré, avec une cartographe et l'équipe technique locale, l'ensemble des chefs de village de cette commune, pour dessiner avec eux les limites des forêts à protéger. Un travail « intense » de concertation, dont il retient « l'écoute et la capacité de travailler sur une problématique commune dans le respect mutuel ». Un dialogue vrai et profond, éloigné de ce que l'on peut parfois connaître. « J'ai l'impression que nous on court un peu partout, et on ne prend plus assez le temps de s'écouter, de bien se comprendre. Là-bas, il y a quelque chose de fort, une culture de l'oral qui est beaucoup plus importante que chez nous. Ça m'a marqué.»

Pascal a aussi été touché par l'implication et l'énergie déployées sur place. « Les partenaires de Pays de Savoie solidaires, là bas, ce sont des gens extraordinaires, qui ont vraiment envie de pousser leur pays vers une structuration, qui creusent vraiment la problématique pour aller au bout des choses. » Il a découvert aussi une autre façon de travailler.

« Nous sommes allés très loin, beaucoup plus loin que ce que je ferais ici, parce que tout était à créer.»

Mais au-delà des différences, l'ingénieur retient « des points communs forts entre forêts, entre personnes... ». « Même si les Eaux et Forêts là-bas ont un fonctionnement vraiment très différent, les enjeux sont partagés et les constats sont les mêmes. C'est là que tu vois qu'il n'y a pas de frontière. En tant que techniciens, on peut donc essayer de réfléchir ensemble sur des solutions communes.»

Pour Pascal, l'avenir doit passer par ce type de coopération. « On ne peut pas être dans deux mondes si distincts, il faut qu'on avance ensemble. C'est primordial, sinon on est foutu. On a un problème global à régler ensemble. Et si on n'arrive pas à le régler ensemble, on ne sait pas trop comment faire. Ce n'est pas une minorité qui va pouvoir régler ça tout seul. »

De ce séjour au Sénégal, Pascal est revenu avec un regard encore plus aiguisé sur le monde. « Tu te rends compte qu'ici on accumule trop de choses, qu'on est dans le luxe et le superflu alors qu'eux ils mériteraient un peu plus de sécurité et de sérénité. Mais ils ont encore l'essentiel. Au niveau de la famille, des rapports humains, de ce qui fait l'Homme, des choses qu'on oublie un peu chez nous. »





De voir d'autres animateurs avec d'autres visions du travail, c'est génial!

Bertrand Léautier

Coordinateur enfance - jeunesse à l'EAC (Espace Associatif Cantonal) d'Aime

Ses premiers voyages, au Sénégal, au Mali, alors qu'il avait une vingtaine d'années, ont changé la vie de Bertrand Léautier. Ils l'ont touché au point d'influencer son regard sur le monde. Alors, quand il a eu l'occasion, à son arrivée à l'EAC d'Aime, d'intégrer le projet Anima'Terre Jeunesse, il n'a pas hésité.

Anima'Terre Jeunesse est un projet d'échanges entre animateurs jeunesse de la Savoie, de Bignona (Sénégal) et de Dessalines (Haïti). « L'idée, explique Bertrand, c'est de partager des expériences pour que chacun puisse s'enrichir des pratiques des uns et des autres. » Par ces échanges, cette démarche éducative vise à accompagner les mouvements Jeunesse et à enrichir les politiques Jeunesse des trois territoires pour améliorer la place sociale des jeunes et favoriser leur insertion professionnelle. « J'ai eu la chance de partir à Bignona au Sénégal. Il s'agissait de former des relais jeunes, pour pouvoir aider d'autres jeunes à se monter en association et mener des projets. »

Bertrand est bien conscient de la façon dont ces échanges professionnels enrichissent ses compétences : « Je pense que ça m'amène une manière de travailler différemment avec nos jeunes parce que j'ai toujours cette visée là. Je sais qu'à un moment dans l'année ils vont rencontrer quelqu'un de différent. » Au-delà de cet enrichissement professionnel, il s'est aussi rendu compte « qu'en Haïti, au Sénégal, ou en France on a sensiblement les mêmes problématiques à gérer. Mais on ne les traite pas forcément de la même manière. Donc on a toujours à apprendre de comment les autres font ».

L'EAC a aussi reçu des animateurs venus des pays partenaires, ce qui enrichit l'ensemble de l'équipe. « Dans le secteur enfance » par exemple, « les animateurs vacataires, qui ne sont là que ponctuellement, ont l'occasion de voir d'autres animateurs avec d'autres visions du travail, c'est génial. Les échanges entre animateurs sont très riches ».

Pour la population, l'apport est selon lui indéniable. « On est dans une zone rurale avec peu de mixité culturelle, et notre volonté est aussi de faire découvrir aux habitants d'autres cultures. » Pour cela, les projets de coopération et de solidarité sont un merveilleux moyen. « Nous, on est persuadé qu'apprendre à connaître l'autre est bénéfique, mais quand c'est international c'est encore plus riche. Ça fait tomber les clichés. Ça ramène au fait qu'on est pareil. Et cette conclusion là est intéressante. » Dans cette optique, ils ont réalisé des événements et des activités avec des écoles et le centre de loisirs, afin que ces échanges deviennent une habitude. « Le fait que ce soit récurrent, c'est le plus important. Ça crée du lien. »

Et les changements sont visibles. Bertrand explique qu'aujourd'hui des familles se proposent pour accueillir les invités étrangers, ou encore que les jeunes et les enfants attendent le prochain événement, la prochaine rencontre. « A ce moment là, tu sais que tu as fait germer quelque chose. Et chez les enfants encore plus. »





Ce qui est important, pour tout le monde, c'est de pouvoir vivre debout.

Claire Joguet

Membre de l'association ASTA (Association Solidarité Territoire d'Albertville), du CCFD-Terre solidaire et coordinatrice du Festival des Solidarités à Albertville

Voilà plus de trente ans que Claire Joguet, enseignante à la retraite, s'engage dans des associations solidaires. Avec le CCFD-Terre solidaire, dans lequel elle est investie avec son mari, elle a eu l'occasion de découvrir des projets dans plusieurs pays et d'accueillir elle aussi des partenaires. « Cela nous a permis de découvrir l'interdépendance entre ici et les autres pays. »

Mais ce n'est pas tout, dans son métier de professeure en collège, Claire a aussi développé des projets solidaires. « J'ai mis en place dans mes classes, la semaine de l'éducation à la solidarité. On essayait de faire venir des personnes qui témoignaient de voyages ou de projets sur place. » Elle a créé également des correspondances entre les classes dans lesquelles, assure-t-elle, « il s'est lié des relations d'amitié. On s'aperçoit que le regard change ». Ces échanges entre jeunes du même âge contribuent à l'ouverture sur le monde et à la connaissance de l'autre. Ils permettent « d'éviter les clichés. Quand on a une relation de personne à personne, on n'est plus sur la généralisation ».

Depuis qu'elle est à la retraite, elle poursuit ses engagements parce que « la société c'est comme un mille-feuilles et entre les feuilles, ça ne se touche pas. Et si on ne fait rien... » que se passerait-il ? Alors elle agit, au quotidien. Dans ASTA par exemple. « À Asta on travaille avec les gens qui sont abrités au centre d'hébergement d'urgence et qui fréquentent l'accueil

de jour à Albertville quelles que soient leurs origines.» Bon nombre des personnes abritées actuellement sont des demandeurs d'asile et « le regard de la population sur les étrangers c'est quelque chose de complexe » explique Claire. Alors, avec l'association on espère « qu'en suscitant des rencontres, par le biais d'événements conviviaux comme les soupes du monde, le regard change ».

Un engagement qui rejoint celui du Festival des Solidarités dans lequel elle est aussi investie. « Il y a tout un collectif d'associations, on est huit ou dix associations. Chaque année, on choisit une thématique et on organise des animations. Il y a eu la thématique de l'eau, du droit au travail ... Cette année, on a choisi deux axes : le droit des femmes et l'immigration parce que c'est un thème d'actualité. » Pour Claire, cet événement annuel permet « de dépasser la peur de l'altérité et de faire le lien entre local et international ». Cela lui semble essentiel.

En somme, Claire milite avec conviction pour un monde plus solidaire. Elle relate toutes ces actions avec joie et bienveillance, comme si tout cet investissement était finalement naturel. «Ce qu'il faut » assure Claire «c'est écouter et ne pas croire que notre mode de développement c'est la panacée. Moi, ça m'a permis de me souvenir où est l'essentiel. C'est surtout ça que ça m'a apporté, de m'ouvrir les yeux et de me dire que ce qui est important c'est, pour tout le monde, de pouvoir vivre debout ».





Ce n'est pas : on attend de l'autre, mais : on s'enrichit mutuellement!

Chérif Sene

Chargé de mission au bureau d'étude Kassofor à Bignona au Sénégal

Chérif Sene est chargé de mission à Kassofor, bureau d'étude qui anime la coopération entre le Département de la Savoie et le Département de Bignona au Sénégal. « Au niveau local on est appelé à animer les actions de la coopération auprès des élus, des acteurs locaux, des populations de manière générale. » Dans le cadre de sa fonction, il a souvent eu l'occasion d'accueillir des jeunes Savoyards. Récemment, un groupe de quatre jeunes accompagnés par leurs éducateurs de la prévention spécialisée. « Recevoir des jeunes qui avaient le besoin d'être accompagnés par un autre pays était un honneur pour nous. Nous avons essayé de voir comment on pouvait cheminer ensemble pendant leur séjour et voir jusqu'où on pouvait leur apporter un plus », témoigne Chérif.

Cette expérience croisée les a amenés eux, Sénégalais, à mieux percevoir ces jeunes Savoyards arrivés à Bignona et a permis progressivement de développer des activités et des animations pour leur permettre de s'épanouir. Chérif retient surtout la richesse des rencontres entre les familles et les jeunes. « Ça leur a permis, » dit-il, « de voir une autre vision de la famille. Il y a ici par exemple le droit de naissance, le plus jeune doit respecter le plus âgé ». Chérif se souvient avoir eu la chance de revoir ces jeunes en France et de constater le bienfait de ce voyage au retour. « C'était impressionnant de voir que ces jeunes avaient, après cette expérience, plus de facilité à s'insérer. »

Pour lui, cet exemple parmi d'autres « montre qu'on doit beaucoup plus développer des échanges réciproques ».

Il insiste sur le fait que « ce n'est pas parce qu'un pays a des besoins, qu'il n'a rien à apporter » et met l'accent sur « les potentialités que le Sénégal peut amener à l'Europe pour améliorer les pratiques dans divers domaines, notamment auprès des jeunes, des femmes et des personnes en situation de handicap ». Et cela lui est cher.

S'il a constaté, lors de ses différentes venues en Savoie, que les jeunes sont bien accompagnés, que ce soit par les collectivités, les associations ou par d'autres acteurs, il remarque cependant : « la difficulté se trouve dans le fait que les jeunes ne se mobilisent pas autour de leur projet.» À Bignona, il est primordial que les jeunes soient impliqués dans leur propre politique jeunesse, et beaucoup est fait dans ce sens. C'est cette expérience que Chérif a souhaité partager en Savoie. « Au fur et à mesure, je vois que les choses sont en train de bouger car les échanges ont permis de renforcer les pratiques. »

Outre les évolutions notables pour le développement local à Bignona, Chérif pense que les liens humains, qui se tissent et se renforcent d'année en année, « sont la véritable richesse de ce qui est en train de se faire avec ce partenariat ». Et de citer comme un bel exemple de ce qu'est la solidarité : « Partager ici en Savoie des repas collectifs avec tout le monde, autour d'un même bol, comme nous le faisons au Sénégal, me remplit de joie. »





Quand on a expliqué les différentes fonctions que les concertations jouent au Sénégal, les partenaires de Savoie se sont rendus compte que tout cela était possible chez eux aussi.

Malainy Sonko

Directeur du bureau d'étude Kassofor à Bignona au Sénégal

« J'accompagne les élus et les acteurs locaux à la réalisation et à la mise en oeuvre de leurs projets et de leur programme de développement dans le département de Bignona au Sénégal », explique Malainy Sonko, qui a maintenant de nombreuses années d'expérience dans le domaine de la solidarité et du développement, notamment dans le cadre de la coopération avec le Département de la Savoie.

Malainy cite, entre de nombreux autres, l'exemple des échanges autour de l'action sociale menés ces dernières années, afin d'enrichir l'accompagnement des « personnes vulnérables ». « Nous appelons personnes vulnérables, les pauvres, les personnes âgées, handicapées ou encore les jeunes sans emploi », explique-t-il avant de décrire ce qu'on peut retenir de ces échanges d'expériences.

« Nous avons constaté que vous avez mis beaucoup de dispositifs pour les personnes en situation vulnérable, c'est très lourd financièrement, mais nous comprenons quand même le contexte et ça vaut le coup. Chez nous, étant donné que nous manquons de moyens, notre culture associative nous a permis de mettre ces personnes au cœur de la vie associative et familiale. Ainsi, les personnes âgées sont bien protégées dans les familles, et jouent par ailleurs le rôle de personnes ressources. Elles peuvent aider à garder les enfants, raconter des histoires, mais également transmettre leurs savoirs et le patrimoine ».

De ces différences, chacun a à apprendre. Malainy est venu témoigner en Savoie de l'importance de la place des aînés dans la société sénégalaise. Les échanges que cela a suscité ont « interrogé la pratique des uns et des autres ». Impliquer les personnes âgées au maximum dans la communauté, et au niveau de certaines instances consultatives, est essentiel à Bignona. En Savoie, pense-il, « il y a quelque chose à faire à ce niveau là ». Il y a une possibilité « de renforcer le tissu associatif avec ces personnes qui sont dans les maisons de retraite et qui, aujourd'hui, certainement, ont besoin d'échanger et d'être moins seules ».

Malainy évoque aussi un sujet cher à Bignona, celui des cadres de concertation. « Pour nous la concertation est un levier important pour comprendre les envies des uns et des autres, les problématiques qui se posent, et les résoudre, mais également pour aider à la prise de décisions et à l'inclusion des personnes isolées.» Cette expérience, il est venu la partager, notamment à Albertville afin d'enrichir les concertations citoyennes des quartiers prioritaires. « Cet échange a interpelé les élus présents, mais surtout ceux qui accompagnaient le fonctionnement de ces cadres de concertation. Quand on a expliqué les différentes fonctions que les concertations jouent chez nous, notamment en tant qu'outils de régulation sociale, les partenaires de Savoie se sont rendus compte que tout cela était possible chez eux aussi. » Ainsi, ce partage d'expérience sur les réalités sociales et culturelles a ouvert la porte à d'autres façons de faire.





Ce sont les Béninois qui ont stimulé nos collègues français à créer leur usine de transformation.

Philippe Durand

Producteur de plantes médicinales bio, engagé dans l'association Fermes du monde

Lorsque Philippe Durand s'installe en Savoie, il rencontre Fermes du monde. L'association, tout juste créée, est composée essentiellement de paysans de la région Rhône-Alpes, réunis autour de l'idée de développer le commerce équitable. Pour eux, « tout paysan doit pouvoir vivre de son travail ». Et ce quels que soient le continent et le pays. L'enjeu de l'équité est « de permettre au producteur de vivre dignement et au consommateur de bénéficier d'un produit de qualité à juste prix ».

Dans un premier temps, l'association s'engage dans la communication auprès des consommateurs. Puis, afin de dépasser la sensibilisation, elle met en place le projet « fruits solidaires » en combinant des produits d'Afrique avec ceux d'agriculteurs français pour créer des produits finis mixtes. Pour aller plus loin encore, les paysans ont souhaité se rencontrer et se connaître.

« Nous avons commencé avec les producteurs d'ananas du Bénin avec qui nous collaborions » explique Philippe. Grâce à l'association Chambéry-Ouahigouya, Fermes du monde a pu développer son partenariat avec des paysans burkinabés. C'est ensuite la coopération entre la Savoie et Bignona au Sénégal qui a permis de nouveaux échanges avec des paysans de Casamance. Ainsi, en s'appuyant sur le tissu associatif local, Fermes du monde a su créer des liens de coopération internationale. « Nous avons donc vécu des échanges avec eux. Des échanges forts » insiste Philippe. Notamment « parce

qu'entre nous, il n'y a pas d'argent et aucune position de domination ». « Les échanges qu'il y a sont des échanges de collègues à collègues. Nos collègues du Burkina Faso ou du Bénin, nous apportent des choses. Et nous leur en apportons en retour. » Une coopération d'égal à égal chère à Philippe. Qu'elle soit entre paysans de différents pays ou ici, en France. Il remarque notamment que l'engagement dans l'association renforce les liens et les réseaux des paysans qui participent. Une réflexion collective se dégage, enrichie par les expériences de chacun.

Les apports bénéfiques ne se sont pas faits attendre. Lors du premier voyage des paysans français chez leurs homologues béninois, ils ont découvert l'atelier de séchage et de transformation des fruits à Abomey. L'idée a été transposée et un atelier semblable a vu le jour dans les Monts du Lyonnais. « Ce sont les Béninois qui ont stimulé nos collègues français à créer leur entreprise. Aujourd'hui, il y a une trentaine de paysans de la région qui transforment dans cette usine. »

Les échanges sont réciproques. Les paysans béninois et burkinabés sont accueillis aussi dans les fermes françaises, l'occasion pour eux de s'inspirer, de continuer les réflexions communes et les enrichissements professionnels. « Tu fais comment ? Pourquoi tu fais ça ? Ce sont des choses toutes simples, mais ce sont des échanges qui nous ont permis à tous d'évoluer. C'est comme cela qu'on progresse. Seul dans son coin, c'est le marasme. »

